

## Cyclisme/16e étape du Tour de France

# Un match, un rêve, un maillot



Simon Yates, vainqueur de la précédente étape, aura-t-il les ressources physiques nécessaires pour gagner encore aujourd'hui ?



Julian Alaphilippe va-t-il continuer à s'habiller en jaune ?

AFP  
Nîmes/France

UN Tour aussi passionnant qu'indécis : à six jours de l'arrivée, un formidable match se dessine entre Thibaut Pinot, pour une victoire française qui serait historique, et l'équipe Ineos, habituée à gagner, mais c'est un autre Français, Julian Alaphilippe, qui porte le maillot jaune avant les Alpes. Ce Tour qui défie la logique emballé les spectateurs et les organisateurs. " Ces deux semaines nous ont comblés ", avoue son directeur Christian Prudhomme qui dresse un tableau des forces réalistes alors que le peloton a tenté de récupérer lors de la seconde journée de repos, dans la fournaise de Nîmes : " Six coureurs peuvent encore gagner. " Six coureurs ? Les six premiers du classement géné-

ral après 2504 kilomètres. Signe du rapport de force qui s'est dessiné dans les Pyrénées, le directeur du Tour commence par Thibaut Pinot (4e à 1' 50") : " Il est à niveau constant, on l'a vu distancer tous les autres. Julian Alaphilippe a défendu son maillot magnifiquement, Geraint Thomas (2e à 1' 35") a semblé se refaire dans le final du Prat d'Albis. " Les autres sont loin d'être hors jeu. Surtout Egan Bernal, le prodige colombien qui semble manquer de fraîcheur mais figure dans une position idéale d'attente (5e à 2' 02"), avec l'avantage d'entrer dans une zone de haute altitude à ses mesures. Le Néerlandais Steven Kruijswijk, la pointe de l'équipe Jumbo la mieux armée peut-être collectivement en montagne, voire le jeune allemand Emmanuel Buchmann (3e du Dauphiné), sont en-

core dans le coup. **RISQUE DE SURCHAUFFE POUR PINOT.** En deux étapes pyrénéennes, le Français a effacé les conséquences de sa seule faute grave du Tour, la bordure sur la route d'Albi. Tout ou presque réussit au Franc-Comtois, puissamment aidé par David Gaudu qui justifie pleinement, à 22 ans seulement, les espérances placées en lui. Revenu à une poignée de secondes de ses rivaux directs (Thomas, Kruijswijk), Pinot a les cartes en main et une équipe à sa dévotion. Dans les trois étapes de montagne à venir, de jeudi à samedi, il doit prendre l'avantage si la hiérarchie des Pyrénées se confirme. Restent les fragilités de ce coureur naturel, authentique, emballant, prêt à signer le premier succès français 34 ans après Bernard Hinault. Le risque

d'un coup de froid ou d'un gros coup de chaleur. Or, les prévisions météo annoncent une température caniculaire dans les jours à venir. Mais, rappelle-t-on dans l'équipe Groupama-FDJ, " il faisait 36 degrés quand Thibaut a gagné le contre-la-montre des championnats de France en 2016 ". C'est peut-être la grande nouveauté de ce Tour fou, fou, fou. Habitué à exercer une domination sans partage depuis 2012, hormis l'exception 2014 (chutes et abandon de Froome), l'équipe la plus puissante du peloton laisse disparaître d'inattendues faiblesses. À l'exemple des lieutenants habituels (Kwiatkowski, Moscon) disparus bien avant le final des étapes de montagne. Philippe Mauduit, le directeur sportif de Pinot, relève : " Ils ont fait décrocher des coureurs très tôt,

ils étaient dans la gestion. Pour moi, s'économiser aussi tôt dans le Tour était un signe. " La formation britannique, la seule à disposer de deux cartes en haut de classement (Thomas, Bernal), bénéficie d'un réel avantage. À elle, sous la contrainte, de sortir de sa tactique habituelle, d'être inventive tactiquement. Ses adversaires continuent de se méfier. Le souvenir du Giro 2018, l'inattendu renversement de situation réussi par Chris Froome, est encore dans les mémoires. " La troisième semaine va être terrible. Peut-être ont-ils tout mis sur cette troisième semaine ", se demande Philippe Mauduit. **DANGER D'ÉPUISEMENT POUR ALAPHILIPPE.** " Ce qui me fait mal, ce sont les deux dernières semaines ", a résumé dimanche soir le porteur du maillot jaune. S'il est parvenu à contenir

son retard dans l'étape de Foix, son visage marqué, ses traits tirés par la fatigue, attestent de sa prodigalité dans les efforts consentis, la générosité avec laquelle il a honoré son rang vis-à-vis du public et des médias. Peut-il récupérer d'ici aux Alpes pour la grande étape de Valloire, jeudi, par Vars, Izoard et Galibier ? Le danger tient à son isolement au sein d'une équipe Deceuninck bâtie pour d'autres terrains que la montagne, à la répétition des passages en haute altitude et surtout à son épuisement. " On ne peut pas être partout ", convient le numéro un mondial, auteur d'une saison exceptionnelle. Au moins est-il assuré d'avoir réussi son Tour quel que soit le résultat final. Pour reprendre l'une de ses phrases fétiches, " maintenant, c'est du bonus. "

## Tour de France/Repères

### La trilogie des Alpes pour temps fort

AFP  
Foix/France

LES trois étapes alpestres, de jeudi à samedi, composent le temps fort de la dernière semaine du Tour de France avant l'arrivée dimanche sur les Champs-Élysées.

• **Aujourd'hui mardi : une boucle dans la fournaise (16e étape Nîmes - Nîmes, 177 km) :** La boucle romaine, proclament ses promoteurs. Les Arènes antiques pour lieu de départ, le Pont du Gard, autre merveille romaine, après une vingtaine de kilomètres, donnent le ton à cette étape qui a rendez-vous avec la canicule. Pour les sprinteurs, c'est la dernière occasion avant les Champs-Élysées.

• **Demain mercredi : au pied des Alpes (17e**



Les coureurs vont être confrontés ce mardi non seulement aux difficultés du parcours, mais aussi à la canicule.

étape Pont du Gard-Gap, 200 km) : Départ inédit, arrivée traditionnelle au pied des sommets alpestres. Le coup d'envoi est donné au pied du Pont du Gard pour une étape de moyenne montagne favorable aux baroudeurs. " Si une échappée doit aller au bout, c'est là ", prévient le directeur de course

Thierry Gouvenou. Le petit col de la Sentinelle, à moins de 10 kilomètres de Gap, doit logiquement décourager les sprinteurs.

• **Jeudi : à l'épreuve des géants (18e étape Embrun - Valloire, 208 km) :** Vars, Izoard, Galibier, trois des grands classiques alpestres au-dessus de 2000 mètres sont à escalader

dans le premier acte du triptyque. Si l'interminable approche par le Lautaret, marche-pied du Galibier, est de nature à freiner les instincts offensifs, Andy Schleck était passé à l'attaque de loin en 2011, dès l'Izoard. Au sommet du Galibier, il ne reste plus que 19 kilomètres, une rapide descente pour rejoindre

l'arrivée.

• **Vendredi : sur les sommets (19e étape Saint-Jean-de-Maurienne - Tignes, 126,5 km) :** La journée de tous les risques pour les réfractaires à l'altitude. Trois montées dans la Haute-Maurienne conduisent à l'Iseran, le col le plus haut de cette édition (2770 m), grimpé par son versant sud très rarement emprunté par le Tour. La descente mène sans transition à l'ascension finale de Tignes, raide surtout dans sa première partie avant les deux derniers kilomètres en léger faux plat. L'étape idéale pour creuser des écarts.

• **Samedi : la dernière chance (20e étape Albertville - Val Thorens, 130 km) :** Le Cormet de Roselend, l'inédite côte de Longefoy et surtout la très longue montée vers Val Thorens. La lutte pour

le maillot jaune se conclut sur les 33 kilomètres de l'ascension vers la plus haute station française, jusqu'à l'altitude de 2365 mètres. La pente moyenne est modérée (5,5 %) mais, la fatigue de trois semaines aidant, tout est encore possible.

• **Dimanche : le défilé final (21e étape Rambouillet - Paris, 128 km) :** Un transfert aérien abolit la distance des Alpes à l'Île-de-France. De Rambouillet aux Champs-Élysées, la course traverse la banlieue sud-ouest de Paris. Dans la capitale, hommage au centenaire du maillot jaune, le Tour passe devant le Luxembourg (Sénat) et traverse la cour du Louvre avant le circuit final traditionnel. Au terme du sprint prévisible, en soirée (entre 21 h 00 et 21 h 30), le vainqueur est connu.